Janvier 2016

Que les jours qui passent soient pour vous comme du pain chaud.
Dégustez-les, partagez-les.
Accrochez-y des lumières.
Garnissez la table de fleurs et invitez.
Nourrissez vous de ce pain, de ces rencontres, de la beauté.
Etonnez-vous des surprises.
Refusez la peur.
Avancez sur le chemin des jours.
Et si ce chemin s'avère caillouteux, accrochez-vous à une main.
Et partagez un morceau de pain.

Tous nos meilleurs vœux pour l'année 2016!

L’avenir, fruit de notre espérance

Nos oreilles bourdonnent, nos esprits et nos cœurs s’imbibent et s’échauffent, comme ceux de tous nos contemporains, des informations multiples et répétées que nous recevons chaque jour. Ce fut particulièrement vrai en cette année 2015. Toutes ces informations, tantôt surprenantes, tantôt lancinantes, ne cessent pas de nous signaler comment nous, les humains, nous écrivons une histoire dont les pages, les unes après les autres, manifestent de plus en plus ce qu’on peut appeler un « dérèglement du monde » - pour reprendre la formule de l’auteur franco-libanais Amin Maalouf. Toutes sortes de phénomènes, un peu partout, et dans tous les domaines, apparaissent comme des symptômes de ce dérèglement. L’acte de guerre perpétré le vendredi 13 novembre dernier à Paris est à cet égard un très mauvais signal : jusqu’où ira-t-on ? Où cela nous mène-t-il ? Et par ailleurs, l’ampleur dramatique des flux grandissants de réfugiés atteste combien ce dérèglement touche nombre d’êtres humains dans leur chair. C’est là un véritable signe de notre époque. Et la « sauvegarde de la maison commune » devient une question brûlante ; la récente lettre encyclique du pape François « Laudato ‘si », texte majeur, l’explique avec grande pertinence.

Heureusement, nous tentons de répondre à ce dérèglement, en cherchant bien évidemment des formes adéquates, urgentes parfois, nouvelles s’il le faut, de régulation : appuyer certains leviers, en désactiver d’autres, introduire de nouveaux vecteurs… Dans cette recherche de régulation, nous sommes bien fidèles à l’esprit de ce que nous avons inventé de plus brillant au fil des derniers siècles et qu’on peut appeler la « technoscience », avec son caractère opératoire. Observation, analyse, pronostic, diagnostic, intervention, gestion, médiation, remédiation, limitation des effets négatifs… Toutes choses assurément nécessaires, et tellement bienvenues plutôt que l’arbitraire, l’idéologie, le fanatisme, la force brutale, qui sont non seulement à nos portes, mais qui sont entrés dans notre maison commune et nous menacent…

Cependant nous pouvons nous demander si nous n’aurons pas la mauvaise surprise, la déception, de voir que cette recherche de régulation nouvelle, avec tous les efforts qu’elle requiert, toutes les générosités qu’elle mobilise et toutes les restrictions qu’elle entraîne, ne suffit pas devant le dérèglement galopant. Et qu’il ne suffit pas d’en appeler au politique, convoqué désormais toujours pour parer en urgence à toutes sortes de situations d’exception par des mesures d’exception, ce qui n’est pas de bonne santé démocratique si l’exception devient l’habituel. Et qu’il ne suffit pas de compter sur l’économie qui ne connaît pas de frontières, c’est vrai, mais qui, si on la livre à sa seule puissance, dysfonctionne et opprime les plus faibles. Et qu’il ne suffira pas de tabler sur le pouvoir grandissant et déferlant de l’information et des réseaux sociaux qui, si on lui donne libre cours, génère une société de contrôle.

En humanité, il y va autrement encore que par le mode opératoire. En humanité, seul ce qu'on espère advient. Ce qui n'est pas espéré n'adviendra jamais. Ce qui n'est pas cru ne pourra pas advenir. C'est la vie spirituelle qui nous apprend cela. Et c'est tout simplement humain : serais-je devenu capable de marcher si mes parents n'avaient pas espéré et cru que je le pouvais ?

Et là, trois tâches communes nous attendent, au-delà du nécessaire travail de régulation.

La première tâche commune concerne ce qui nous apparaît le plus commun entre les humains, et qui pourtant est plus rare qu'on ne le pense : la parole, la parole véritable. Pas la 'langue de bois' ou le langage convenu ; pas le discours de la publicité ; pas le langage de l'information ou de l'opinion. La tâche commune, c'est celle d'un exercice renouvelé de la parole dans une relation vraie, d'être humain à être humain. Là où cette parole existe, des êtres humains peuvent enfin être reconnus pour eux-mêmes, s'éveiller à eux-mêmes, de façon parfois insoupçonnée, et être délivrées de leur enfer. Le discours apparemment neutre du point de vue de la relation, lui, est en fait violent. Il n'éveille pas la confiance, la foi en la vie. Il participe au malheur du monde. Il nous faut donc ouvrir des espaces où nous nous exerçons mutuellement à la parole véritablement humaine.

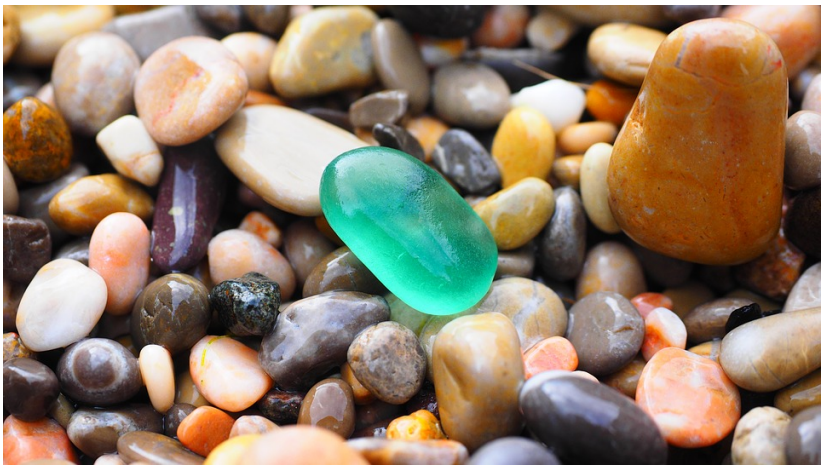
La deuxième tâche commune, c'est qu'il s'agit pour nous tous de découvrir mieux et d'approfondir ce que représente d'inédit aujourd'hui le vieux mot de *fraternité* dans notre société. Car nous connaissons actuellement une sorte de dérive : nous pensons assez spontanément que pour que notre société soit démocratique, il nous faut assurer seulement la bonne gestion des droits des individus, comme si la démocratie n'était pas, ou n'était plus, une question de *peuple*… et donc de conscience commune et solidaire. Et si nos concitoyens discréditent si gravement le politique de nos jours, n'est-ce pas par déficit de conscience commune et du sens de la fraternité ?

Enfin, la troisième tâche commune qui nous attend, c'est d'opérer un changement d'attitude à l'égard des religions dès lors que celles-ci acceptent les principes de la démocratie et de l'autonomie des choses temporelles. Il nous faut ne plus considérer les religions comme simplement des survivances en train de disparaître. Nous devons apprendre à y voir d'éventuelles ressources pour la réflexion sur le devenir même de la société et de la maison commune. A condition que la religion accepte, dans cette réflexion, de traduire ses propositions dans un discours accessible à tous. Il nous faut le courage de ne

plus jeter le soupçon sur la croyance, et de traiter les religions selon leur attitude effective aujourd'hui, et non selon celles du passé.

Après tout, au vu de ces tâches communes, les difficultés du présent, les périls qui y sont attachés et les douleurs qui nous assaillent peuvent nous unir dans la quête de notre humanité commune et nous aider à considérer que, si une telle quête nous apparaissait encore comme un luxe face aux urgences et aux nécessités, elle n'est sûrement pas un luxe inutile, mais plutôt le luxe d'un appel universel au meilleur de nous-mêmes.

Luc Lysy.



Les membres du Service d'Animation Communautaire pour un Monde Meilleur

Roger Ahoua – Fosses-la-Ville ; Marie-Renilde D'Haemer – Gilly ; Pierre David – Neupré ; Mady de Wouters – Sorinnes ; Colette Dorthu – Neupré ; Pascal Etambalako – Anderlues ; Fabienne Evrard – Fleurus ; Françoise Hamoir – Hingeon ; Véronique Henriet – Roux ; Pierre Kalambayi – Tournai ; Luc Lysy – Charleroi ; Roger Malgague – La Roche-en-Ardenne ; Daniel Nahimana – Barvaux-sur-Ourthe ; Pascale Nienhaus – Philippeville ; Charles Nzeyimana – Pondrôme ; Jean-Marie Pierre – Roux ; Pascal Roger – La Roche-en-Ardenne ; Marie-Paule Thomas-Anciaux – Mariembourg

www.monde-meilleur.be

sacmmm@belgacom.net